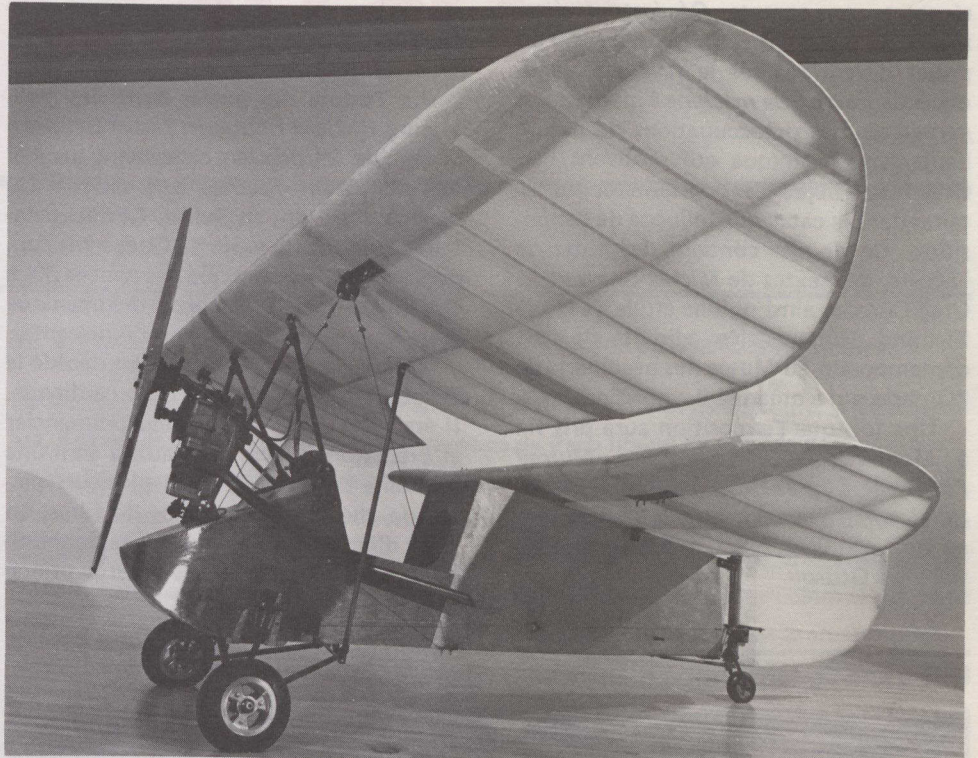


Rétrospective Murray Favro

La saison d'automne au Musée des beaux-arts de Montréal s'est ouverte le 23 septembre sur la *Rétrospective Murray Favro*, exposition d'art contemporain qui permet de suivre l'évolution de l'artiste ontarien depuis ses premières œuvres du milieu des années 60 jusqu'à ses travaux les plus récents : constructions, inventions et « reconstitutions projetées ». Ces dernières, des maquettes blanches en trois dimensions, servent de fond pour la projection d'images cinématographiques des objets.

Murray Favro est né en 1940 à Huntsville (Ontario) où son père travaillait dans une tannerie. Dès son jeune âge, il dessine et peint puis, à seize ans, il se rend à London (Ontario) où il s'inscrit à l'école des beaux-arts. Il y trouve un fertile milieu d'artistes et d'écrivains qui se font les porte-parole de divers points de vue régionaux. Ce milieu permet l'évolution de modes d'expression bien personnels. Favro se lie, notamment, avec Ron Martin et Greg Curnoe pour former avec eux le Nihilist Spasm Band, étape cruciale pour la définition de son esthétique. Le Nihilist Spasm Band, où chacun fabrique ses propres instruments et en joue à sa façon, est fortement teinté de dadaïsme et, pour ses participants, exprime une « réaction intuitive à une situation donnée, en dehors de toute interprétation ou méthode conventionnelle ».



Pou-du-ciel (1976-1977), maquette en contre-plaqué, bois, acier, tissu, colle, enduit, vernis, peinture qui comporte un moteur et des roues (216x545x399 centimètres).

Comme d'autres artistes locaux, Murray Favro fait intervenir dans ses recherches artistiques des expériences et souvenirs du passé. C'est ainsi que sa fascination d'enfant pour les avions à réaction Sabre, l'admiration qu'il voue à son grand-oncle qui, toute sa vie a rêvé d'inventer une machine à mouvement perpétuel, les

aptitudes mécaniques de son grand frère sont à la source même de son art. Dès ses premières peintures, Favro cherche à abolir l'illusion bidimensionnelle de la classique « fenêtre sur le monde » en marquant et en disloquant le cadre de l'œuvre ou en l'intégrant à cette dernière, non pas avec violence, mais poétiquement. Dans *Quatre avions à réaction Sabre en vol* de 1967 par exemple, la fumée que dégagent les appareils déborde le cadre, et la peinture « va jusqu'à suggérer optiquement la rotation du tourniquet, le mouvement de l'hélice et le vrombissement lointain des avions dans le ciel ».

En 1969, l'intérêt que Favro porte depuis toujours aux grands principes de la machine l'a amené à exécuter des « reconstitutions projetées ». Ces œuvres exploitent, en vue de faire illusion, la lumière plutôt que la peinture ; ce sont *Nature morte (la table)*, *La machine à laver*, *Route de campagne* et *Lac synthétique*. *La chambre de Van Gogh*, troublante construction exécutée après la visite du Musée Van Gogh d'Amsterdam, en 1973, est une maquette en trois dimensions du tableau *La chambre de Vincent à Arles* où il accentue les distorsions en aplatissant le plancher et en inclinant fortement le lit et la chaise, de façon à pouvoir y projeter la diapositive de la peinture.

Au nombre des constructions plus



La chambre de Van Gogh (1973-1974), modèle tridimensionnel de la chambre de Van Gogh, inspiré de la toile La chambre de Vincent à Arles. Cette maquette permet de projeter la diapositive de la peinture.